

SAINT HILDEVERT, ÉVÊQUE DE MEAUX, PATRON DE GOURNAY

(680)

Fêté le 27 mai

Hildevert naquit dans les environs d'Hébécourt, au diocèse d'Amiens. Son père, Adalbert, le confia à saint Faron, pour l'élever. Son éducation se fit suivant la discipline monastique. Il monta sur le siège de Meaux, vacant par la mort de même saint Faron. Comme il avait été un religieux exemplaire, ainsi il fut un évêque accompli. Lire les saintes Écritures, macérer sa chair par le cilice et l'abstinence, paître ses brebis par la parole, par la prière, par les aumônes, telles étaient les occupations auxquelles il se livrait avec une admirable assiduité. Une grande douceur, une égalité d'âme inaltérable était le trait saillant de sa sainteté.

Il mourut le 27 mai de l'an 680, jour auquel l'église de Meaux honore sa mémoire.

Saint Hildevert fut enseveli dans l'église qu'il avait lui-même fait construire environ à six mille de Meaux, au village de Vignely. Son culte est célèbre à Gournay, ville de Normandie, qui possède une belle église de son nom, autrefois collégiale, maintenant paroissiale.

La collégiale de Saint-Hildevert de Gournay, située sur les bords de l'Epte, au milieu de la riche vallée de Bray, fut longtemps la plus grande puissance ecclésiastique de ces contrées. Comme ses sœurs, les abbayes de Bellosane et de Saint-Germer, elle fut assise parmi les étangs, les marais, les lacs et les viviers dont le souvenir et les noms vivent encore, dans de verdoyantes prairies. A leur exemple, elle dut contribuer à assainir le pays et à faire sortir du désert les nombreux villages appelés depuis les *Conquêts de Hue de Gournay et spéciosités de Beauvoisis*.

Les sires de Goumay, seigneurs, patrons et fondateurs de cette église, se plurent à la couvrir de leurs pieuses libéralités, ils soumièrent à ses tours suzeraines bon nombre de clochers du pays de Bray et de l'Angleterre, double fruit de leur vaillance guerrière.

Les reliques de saint Hildevert ajoutaient un nouveau lustre à l'indépendance de la collégiale, et l'on eût dit qu'une partie de la crosse pontificale du saint patron était passée entre les mains du Chapitre, gardien de son sépulcre. Aussi, dès la plus haute antiquité, les Papes lui avaient-ils accordé l'exemption de l'autorité épiscopale. Les archevêques de Rouen avaient le droit de visiter la collégiale une fois dans leur vie, et encore, le pontife visiteur n'entrait point par le grand portail, mais par une porte latérale. Choqué de cet usage, un archevêque voulut un soir entrer par la porte principale, mais il la trouva fermée et se mit en devoir de la faire ouvrir, de la briser même, mais au même instant, arriva, de la part du Chapitre, en huissier chargé de mettre fin à cet acte d'usurpation, et de faire respecter ses droits méconnus. Le prélat, étonné de cet excès d'audace, dit au malheureux huissier : «Comme archevêque, je t'excommunie, comme membre du parlement, je t'interdis». – «Ah ! Monseigneur, s'écria l'huissier, tombant à ses genoux, j'ai huit enfants à nourrir !» et l'affaire fut arrangée. Le métropolitain de la Normandie, cédant de bonne grâce, entra, comme ses prédécesseurs, par la porte latérale.

Fière des bulles des Papes et des édits de nos rois, l'église de Saint-Hildevert prenait le titre *d'insigne*.

Le personnel du Chapitre se composait, dès le 12^e siècle, d'un doyen, de huit chanoines, de six chapelains et deux vicaires perpétuels, dont l'un était curé de Saint-Hildevert et l'autre de la paroisse de Notre-Dame, charmante église, construite en 1230, et démolie à la Révolution. Parmi les huit chanoines, on choisissait le trésorier et le sainturier. Le trésorier veillait sur la sacristie, les cloches et le luminaire. Le sainturier prenait soin des choses saintes, des reliques et des offrandes des fidèles.

Ce Chapitre, avec ses titres, ses honneurs et ses prérogatives, fut détruit à la révolution de 89, et il ne reste plus de tant de puissance que le souvenir, quelques places et quelques débris de maisons auxquelles de beaux noms se rattachent encore. C'est, devant l'église, la place du parvis ou du cloître, qui rappelle la vie commune des anciens chanoines réguliers; le doyenné, ou maison du doyen, ce prince de la Collégiale, si jaloux de son autorité presque épiscopale, enfin l'écolâtre, ou maison du chanoine préceptoral, c'était là, dit un ancien manuscrit, que le chanoine recteur des écoles tenait ses classes et donnait ses leçons.

Voici en deux mots l'histoire du culte et des reliques de saint Hildevert : Après être restée deux siècles dans l'obscurité, la sainteté d'Hildevert fût enfin manifestée aux yeux des hommes par de

grands miracles qu'il plut à Dieu de faire éclater à son tombeau. Ces miracles furent suivis de la translation de son corps de Vignely à Meaux, translation à laquelle présida saint Mayeul, abbé de Cluny, et qui eut lieu au 10 e siècle.

Il était encore en grande vénération à la cathédrale de Meaux, sur la fin du 10 e siècle, lorsque trois clercs de cette église conçurent le projet de l'enlever et de le conduire de ville en ville, par tout le royaume de France. Une de leurs premières stations eut lieu dans l'église de Saint-Laurent, à Paris, et depuis ce moment, une confrérie resta établie dans cette paroisse sous le nom de Saint-Hildevert un hôpital même s'éleva dans le voisinage, pour conserver à la postérité le souvenir de ce bienfaisant passage.

...

Propre de Meaux; Notice historique et descriptive sur l'église collégiale de Saint-Hildevert, de Gournay-en-Bray, par M. l'abbé Cochet, inspecteur des Monuments historiques de la Seine-Inférieure, Rouen, 1851; notes locales fournies par M. le chanoine Corblet.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6